

Mesdames, messieurs, chers amis,

Ce qui vient de s'achever, c'est d'abord une communauté de travail. Il y a eu toutes ces traductions que nous avons discutées et révisées en comité, puis de nouveau corrigées et annotées plusieurs fois jusqu'au dernier jeu d'épreuves. C'est l'occasion de remercier tout particulièrement Sophie Braun qui a accompagné et préparé la sortie de nos volumes. Il y a eu aussi, pour ma part, les traductions faites en collaboration avec Françoise Kahn (trop nombreuses pour que je les énumère) ou avec Pierre Cotet (*L'homme aux rats*), d'autres encore faites à plusieurs (*L'interprétation du rêve*). Et puis, surtout, il y a eu ce long compagnonnage avec Jean Laplanche, qui m'avait embarqué dans cette aventure en 1986.

Communauté de travail donc. Ce régime de la communauté excluait les traductions strictement individuelles, subjectives, guidées par le sentiment de la langue allemande ou française que peut avoir un traducteur isolé. Cela a sans doute découragé certains des premiers traducteurs qui nous avaient rejoints. Nos traductions n'étaient pas libres, parce que notre contrainte était celle des œuvres complètes.

Jean Laplanche, dès le début de l'entreprise, avait eu le souci de maintenir à travers l'ensemble de l'œuvre une certaine continuité des signifiants, parce qu'il pensait que seule la continuité dans la traduction permet de faire apparaître dans la pensée les solutions de continuité, les rattrapages, les glissements de sens.

L'œuvre de Freud, heureusement, n'est pas une belle totalité harmonieuse. Elle est faite de remaniements successifs ; elle est du coup parfois contradictoire ou indécise. C'est pourquoi nous n'aurons jamais fini de « traduire » Freud, au sens large, bref de l'interpréter.

La traduction proprement dite des *OCF-P*, elle, est finie. Mais ce sur quoi je voudrais insister, c'est que ces vingt volumes sont tout sauf un mausolée, où Freud serait embaumé. La langue de Freud reste bien vivante. Et avec elle la pensée de Freud. Voilà une traduction par exemple où coexistent le souhait, le désir et la pulsion, ou encore le sexuel et le sexué, ou encore la psyché et l'âme (le psychique et l'animique). Une traduction qui invite par là même à repenser après Freud les rapports entre ces différents termes, et qui suggère que Freud lui-même, derrière leur emploi apparemment indifférencié ou désordonné, hésitait et s'interrogeait plus ou moins confusément :

Quel statut accorder au souhait, tantôt situé du côté du désir et de la pulsion, tantôt du côté du représentant de la pulsion ? Quel destin pour ce sexuel infantile, sans doute voué à être recouvert par un autre sexuel, celui de la sexualité génitale et de la reproduction sexuée ? En quel lieu de l'appareil de l'âme, à quelle profondeur de la vie d'âme préconsciente et inconsciente, loger la réalité psychique ou le « réel psychique », comme il est dit dans la première édition de *L'interprétation du rêve* ? Ces quelques interrogations, que je ne fais qu'esquisser, sont de nouvelles pistes de lecture ouvertes par la traduction des *OCF-P*.

Les nouvelles traductions de Freud se sont multipliées depuis 2010. On perçoit dans plusieurs de ces traductions une volonté de simplifier, d'effacer certains éléments du « vocabulaire de la psychanalyse » et, plus généralement, de ramener Freud du côté de la langue usuelle. Il y a là un double mouvement régressif, peut-être aussi réactif, dans l'après-coup des *OCF-P* et de leur réception.

Une question pourrait résumer cette réception : quelle langue parle Freud ? Les *OCF-P* ont postulé une langue freudienne, qui n'est rien d'autre que la langue commune, mais infléchie et renouvelée. Tout l'allemand de Freud n'est pas freudien, mais la langue de Freud n'est pas non plus tout entière réductible à l'usage commun. Que conclure de ce débat autour

de la traduction de Freud ? Qu'il vaut mieux lire Freud en allemand ? Je dirai à l'inverse que toutes les traductions sont à lire comme autant d'approches d'une langue et d'une pensée.

Un mot encore sur ce qui est à venir : les tomes XXI et XXII. À la suite du volume d'index (tome XXI), il y aura un volume qui porte provisoirement le titre de *Glossaire raisonné de la langue freudienne*. C'est un projet qui est soutenu par la Fondation Jean Laplanche et qui développera et prolongera la terminologie et le glossaire présentés dans *Traduire Freud*. Il intègrera les traductions qui ont précédé celle des *OCF-P*, pour mesurer la distance parcourue depuis les toutes premières traductions, mais aussi celles qui ont suivi, et ce pour repérer les pierres d'achoppement, car les difficultés de la traduction renvoient le plus souvent aux difficultés de la pensée.

Pour illustrer cela, je citerai deux versions d'une courte phrase tirée des *Trois essais sur la théorie sexuelle*. En 1923, Blanche Reverchon traduisait : « le caractère d'obsession qui est inhérent aux équivalents psychiques de l'instinct sexuel ». Et puis voici en 2006 cette traduction des *OCF-P* : « le caractère de contrainte (*der zwangsartige Charakter*) que s'arrogent les représentances (*Vertretungen*) psychiques de la pulsion sexuelle ». Si la pulsion sexuelle s'est depuis longtemps substituée à l'instinct sexuel dans la traduction française de Freud, les *Vertretungen* de la pulsion auront mis plus de temps à trouver une traduction qui les situe à leur juste place : représentants, délégations, tenants-lieu, ou vicariants. Quant au « caractère d'obsession », devenu entre-temps dans d'autres traductions caractère « compulsif » ou « compulsif », il trouve dans les *OCF-P* une nouvelle dimension avec cette notion d'une contrainte psychique exercée par les représentances de la pulsion.

Je voudrais conclure en évoquant une dernière fois Jean Laplanche. Celui-ci m'avait ainsi dédicacé son *Sexual* : « De la part de Sigmund, son préposé ». La dédicace est amusante, mais elle est surtout très juste. Elle dit très bien la position de Jean Laplanche dans son rapport à Freud : si Laplanche penseur et théoricien se réservait parfois le droit d'être infidèle à la pensée de Freud, Laplanche traducteur de Freud, lui, se voulait fidèle à Freud.

Cette dédicace laplanchienne, transférons-la aux vingt volumes des *OCF-P* et disons : « De la part de Freud, tous les traducteurs, ses préposés. »

François Robert